

FLORENCE CESMAT

DIRECTRICE GÉNÉRALE DE PRUDENCE CRÉOLE

“NOTRE SLOGAN, ASSURÉMENT RÉUNIONNAIS, EST TRÈS RÉVÉLATEUR DE L'ÉTAT D'ESPRIT DE NOTRE ÉQUIPE”

Florence Cesmat, la directrice générale Réunion-Mayotte de Prudence Créole, nous parle de son parcours dans le monde de l'assurance, marqué par de nombreux voyages et des rencontres qui l'ont menée de New York à La Réunion, en passant par l'Espagne et Nouméa.

Jérôme Hoareau - ©Julien Bourbon, DR

Parlez-nous de votre enfance. Où avez-vous grandi ?

Je suis originaire de Normandie. Je viens d'une famille bien ancrée dans le Pays de Caux, en Haute-Normandie, pas loin de Rouen. Mon père était commerçant, ma mère médecin. Je suis la 2^{ème} de 3 filles. Nos parents nous ont donné toutes les chances d'une vie très équilibrée entre le bon sens rural, la valeur de l'effort et la curiosité.

Et pour les études ?

Pour l'anecdote, j'ai eu mon baccalauréat (spécialité économie) à 16 ans. A l'époque, j'avais très envie de quitter le foyer. J'ai intégré l'Université des Affaires Internationales au Havre. Bon, ça restait en Normandie, mais au moins j'avais enfin cette autonomie qui me faisait tant envie. Sauf que, et mon père ne se gênait pas pour me moucher là-dessus, dès le premier week-end j'étais sagement de retour chez mes parents au lieu de profiter des loisirs des étudiants. Comme je voulais me faire un peu d'argent pour mes loisirs, j'ai été caissière au Carrefour de Barentin, pas loin de chez moi, le week-end. L'expérience m'a permis de découvrir le monde du travail : la discipline, mais aussi les relations entre collègues, les inégalités et les injustices parfois...

Une fois mon DEUG en poche, mes parents (toujours eux !) m'ont poussée à sortir de ma zone de confort et j'ai fait une école de commerce à Rouen. J'en suis sortie à 21 ans avec un diplôme et l'envie de pousser encore plus loin dans les études. J'ai toujours aimé étudier et c'est pendant ces années à Sup de Co que j'ai rencontré plusieurs de mes amis intimes d'aujourd'hui encore. J'ai donc tenté Sciences Po pour prolonger ces années sympa ; j'ai eu l'écrit, mais j'ai été recalée à l'oral...

A partir de cette étape, qu'avez-vous décidé ?

Je me suis lancée dans la vie active, j'ai commencé à passer des entretiens. J'ai eu la chance d'être recrutée par UAP à Paris, la première compagnie d'assurances à l'époque qui lançait un tout nouveau département d'assurances de risques d'entreprises, la DOGE (Direction Opérationnelle des Grandes Entreprises), une équipe de 300 personnes, une joyeuse bande de gens sérieux.



Vous êtes restée combien de temps à la DOGE ?

J'y suis restée deux ans, avant que la direction d'UAP me propose une opportunité : aller à New York pour mettre en place un accord de partenariat avec un autre grand nom de l'assurance, Kemper. J'ai fait un an à New York puis deux ans à Chicago, avant de rentrer en France. A mon retour, la DOGE m'a affectée à un poste de manager d'une équipe d'une soixantaine de personnes à Paris. C'était avant qu'AXA n'absorbe UAP.

Forcément un tournant pour vous...

Ce fut un choc pour les équipes. Il fallait envisager un rapprochement des équipes entre les deux entités désormais fusionnées. J'ai participé à la mise en place de la nouvelle organisation. Puis j'ai décidé de m'accorder une pause sabbatique qui était censée durer un an. Et je me suis retrouvée en Espagne où j'ai fait un break de trois ans. Après quelques mois de farniente, j'ai fait l'expérience du chômage et j'ai atterri dans une toute petite entreprise fabricante de chauffe-eaux que je devais vendre à l'export avec un bureau au fond de l'usine et l'annuaire international des entreprises. Du vrai commerce et une belle leçon d'humilité !

Mais l'assurance a fini par vous rattraper...

Je suis revenue à ce que je savais faire, l'assurance des risques d'entreprise en intégrant d'abord un cabinet de courtage avec les Assurances Saint Honoré, puis chez Generali.

Generali, le groupe dont dépend Prudence Créole, donc...

J'ai commencé à travailler chez Generali en 2003 comme directrice de la souscription des assurances de risques d'entreprises pour les régions de Paris et de Normandie. Je supervisais 60 personnes dans les branches responsabilité civile, auto et dommages aux biens. J'animais des courtiers mais aussi des agents.

Vous êtes restée combien de temps à ce poste ?

J'ai fait 6 ans. Puis j'ai tenté une autre expérience. Il se trouve que le directeur de Generali en poste à Nouméa était sur le départ en 2009. J'ai sauté sur l'occasion et j'ai annoncé à mes proches deux nouvelles : mon départ pour la Nouvelle-Calédonie et mon mariage.

Votre mari vient du monde de l'assurance lui aussi ?

Du tout, il vient du monde de la moto-école, de l'animation

et c'est un grand sportif, école Club Med ! J'ai fait un peu de moto moi aussi. J'ai eu une Suzuki V Strom et une Honda Dominator à Nouméa. Nous n'avons pas d'enfants, ce qui nous permet de bouger pas mal. Notre séjour en Nouvelle-Calédonie, même si c'était pour le travail, a pris des airs de voyage de noces. C'est un pays fabuleux avec des paysages et une mer exceptionnelle, mais l'accueil et la gentillesse des Réunionnais sont imbattables.

Et en 2013, nouveau voyage pour vous, destination : La Réunion...

Dominique Fouquemberg, mon prédécesseur, était en partance pour prendre la direction de Generali Antilles. On m'a proposé le poste ; une vraie surprise et une bonne nouvelle, vu que l'on avait de très bons amis qui y étaient installés. J'ai pris mes fonctions officiellement en janvier 2014, en plein cyclone Béjisa !

Quels sont vos endroits préférés dans l'île ?

Avec mon mari, on a découvert une nouvelle activité, le trail en montagne. J'aime beaucoup Cilaos et j'adore Mafate : la vue imprenable quand on arrive au Maïdo est une vision magique.

Ce sont des paysages que vous côtoyez souvent avec la team Grand Raid de Prudence Créole...

Cette année encore, nous étions sur les sentiers et sur notre stand de La Possession pour soutenir nos coureurs qui ont réalisé une nouvelle belle performance cette année encore : Gilberte Libel est la première Réunionnaise et 4^{ème} féminine sur la Diagonale des Fous et Gilsey Félicité est arrivé 2^{ème} de la Mascareignes. Sébastien Parmentier a dû abandonner sur la Diagonale à Mafate, mais il n'a pas démérité.

Quels sont vos autres loisirs à part le trail ?

J'aime faire du vélo, nager, lire aussi. En ce moment, je suis plongée dans les aventures de l'inspecteur Harry Hole de l'auteur de polars norvégiens Jo Nesbo.

Pour finir, un message à votre équipe ?

Je trouve notre slogan (Assurément Réunionnais) très révélateur de l'état d'esprit de notre équipe. Cette société est le reflet de la belle dynamique que chacun à son niveau insuffle. Bien sûr, le monde de l'assurance est soumis à bien des fluctuations, ça tangué. Mon but est de rappeler à mes collaborateurs que chacun porte cette entreprise.